

Erik Orsenna




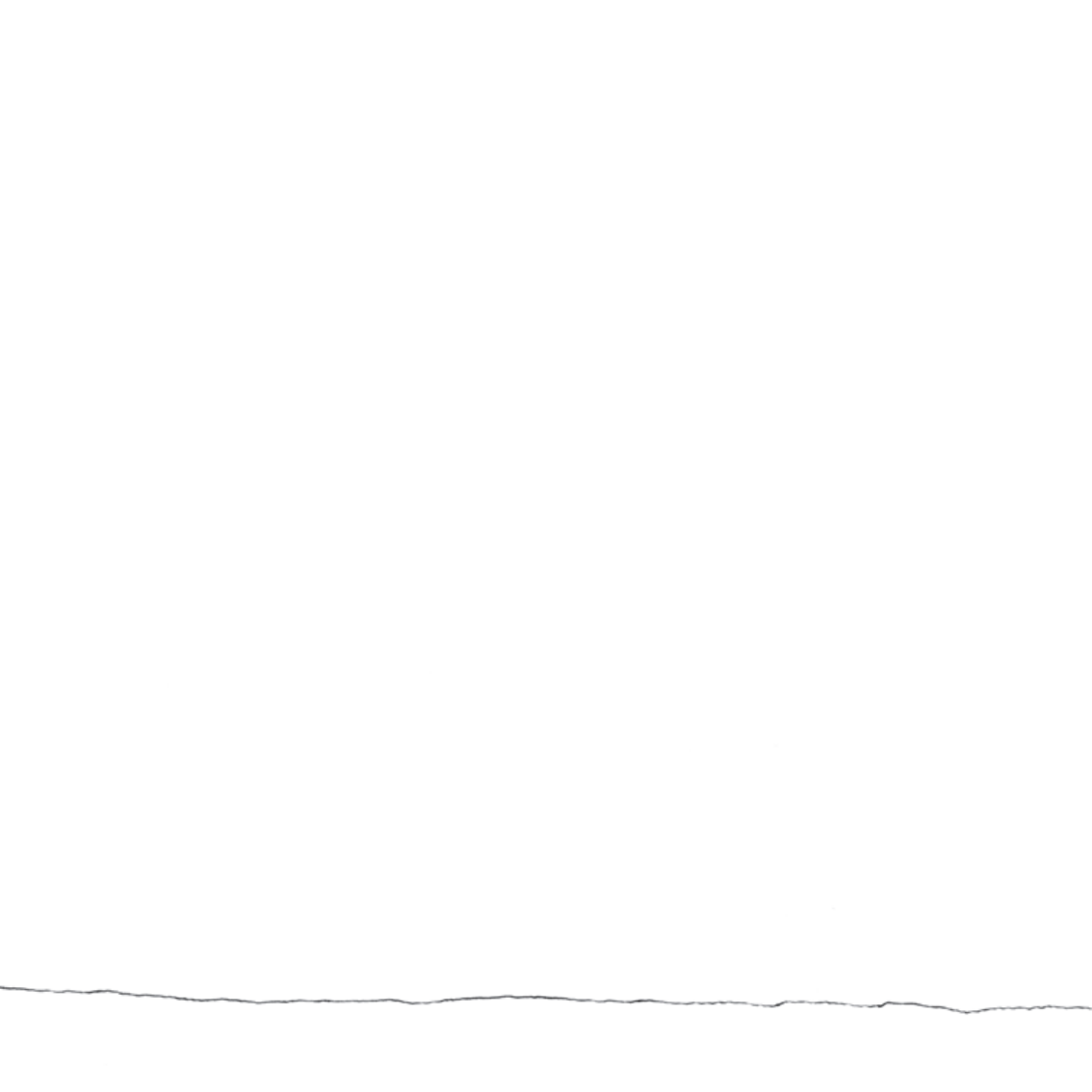
LES
VÉRITÉS

fragiles

illustré par
Pascal Lemaître

en un
en livre

 l'aube



LES VÉRITÉS FRAGILES



Ces textes ont pour partie été publiés par *Le 1*.
www.le1hebdo.fr

© Le 1/ Éditions de l'Aube, 2018
et 2019, pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

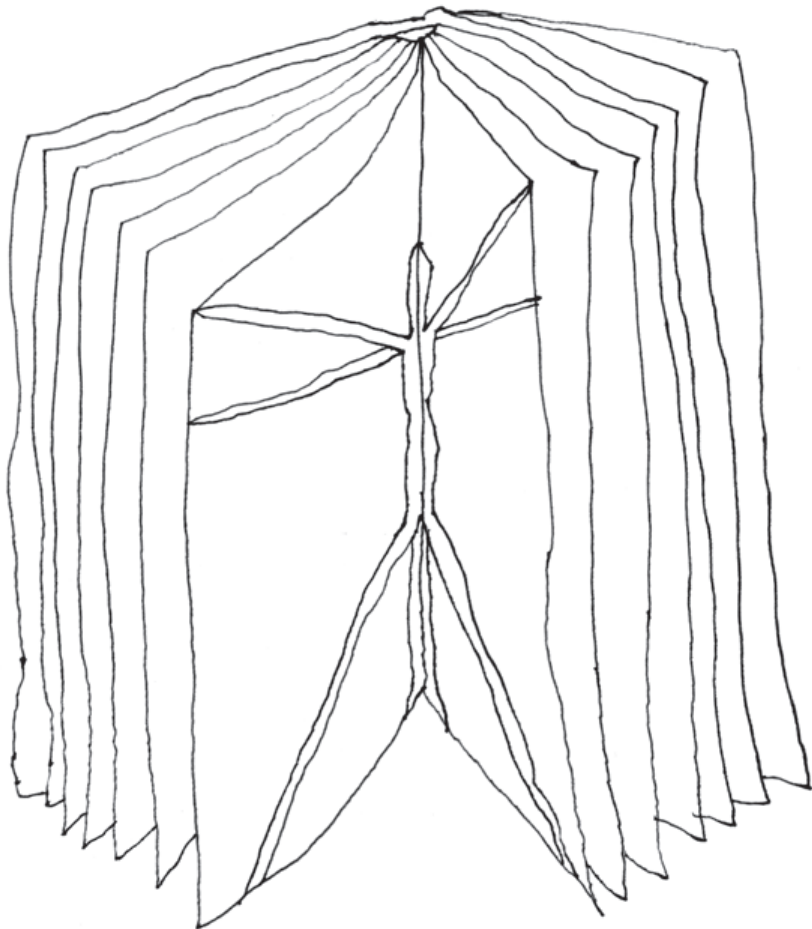
ISBN 978-2-8159-3383-4

Erik Orsenna

Les vérités fragiles

Illustrations de Pascal Lemaître

éditions de l'aube



Avant-propos

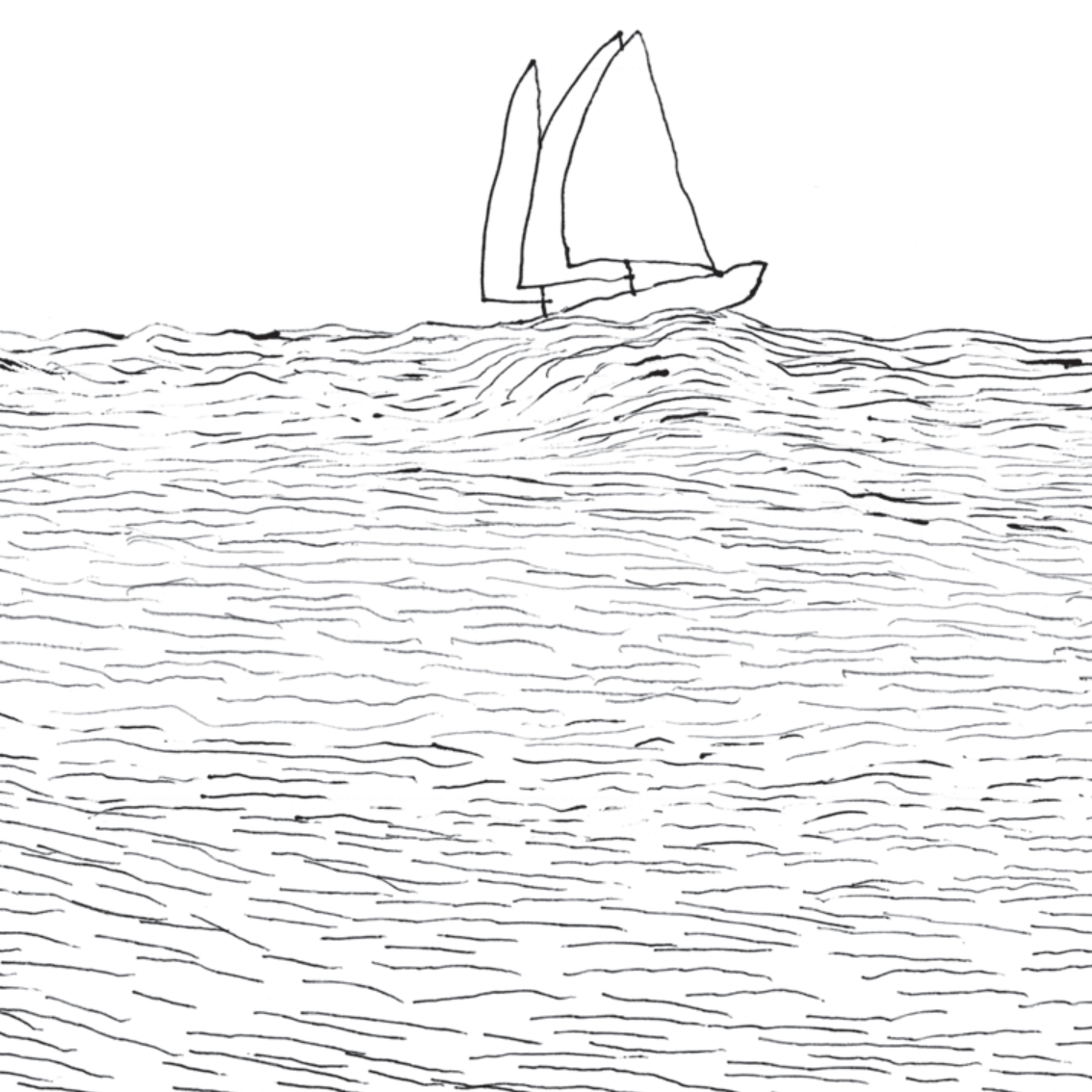
Sans esprit de sérieux mais sérieux en tout ce qu'il touche, Erik Orsenna se montre tel qu'en lui-même dans ce recueil survitaminé d'images et d'idées. Chez lui, l'humour est ami de la profondeur. Écrivain-voyageur, reporter d'inquiétude et parfois de colère, grammairien anti-jargonnant, vénérable curieux

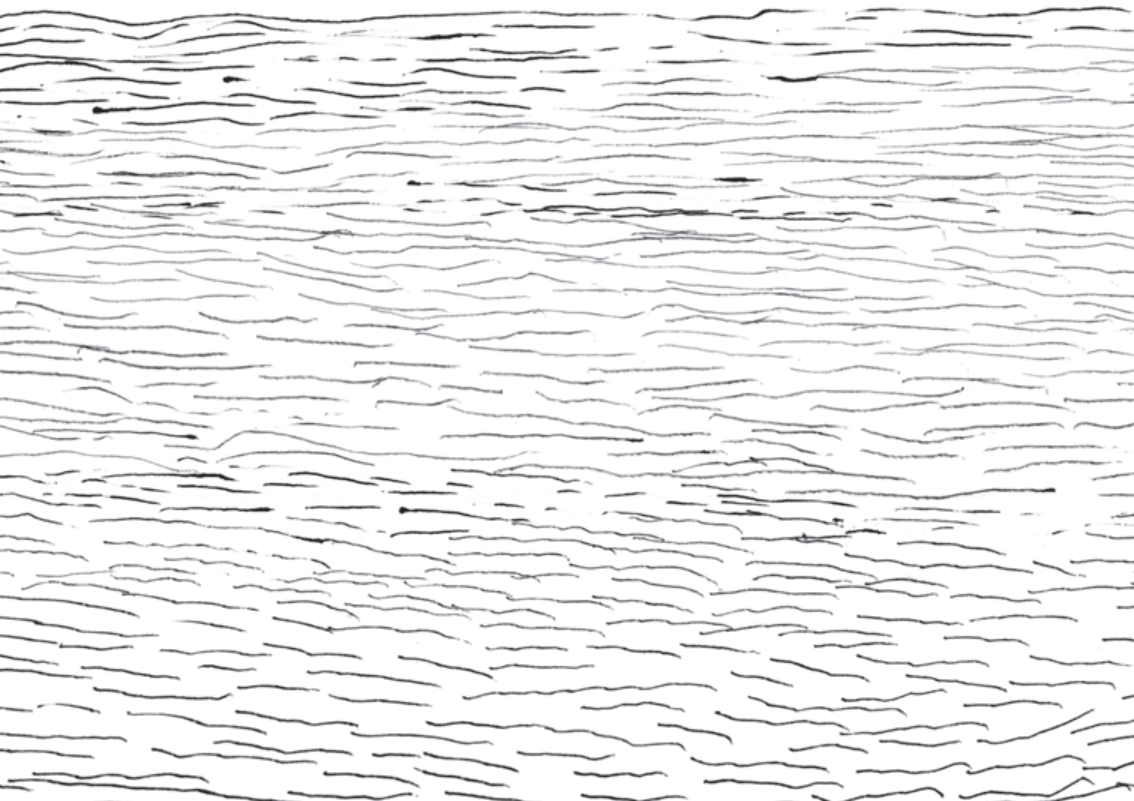
invétéré, cet éternel jeune homme en habit vert est un caméléon du savoir. Et plus il sait, plus il partage. Pour nous en faire voir de toutes les couleurs, des mille aspects de la France, celle des terroirs et des territoires, aux surprises du vaste monde en phase aigue de mondialisation. C'est un professeur qui parle à voix douce, et comme tous les conteurs, il vous entraîne là où il a choisi de vous emmener, de la banquise du Grand Nord au grand froid des prisons, des frontières de l'Europe à la forêt de Zika où règnent d'inquiétants moustiques. Toujours apprendre, toujours comprendre, ce pourrait être la devise de ce mousquetaire des mots qui n'est jamais si heureux qu'en sortant de lui-même pour y trouver de quoi nous rassasier,

nous émouvoir, nous épater. Disponible, généreux, éclectique, Orsenna est tout sauf naïf. Il suffit de lire ses réflexions sur la « démondialisation », sur le jacobinisme français ou sur les méfaits du trumpisme pour comprendre que notre homme, tout épris de fiction qu'il soit, n'aime rien tant que les leçons de réel. À le lire on ne s'ennuie jamais. On a même envie qu'il poursuive plus loin encore ses leçons de choses, même quand elles nous effraient !

Éric Fottorino

Directeur de l'hebdomadaire *Le 1*







Une culture de la curiosité

Notre relation au savoir est en train de basculer.

Jusqu'à une époque récente, nous avions confiance. Confiance dans la médecine, émerveillés que nous étions par tous ses succès. Confiance dans la science, malgré Hiroshima. Confiance dans la culture, malgré la Shoah. Cette confiance demeurerait, même si des

gens très cultivés et appréciant Schubert avaient pu exterminer des enfants juifs, même si de brillants physiciens avaient pu concevoir l'épouvante atomique. Cette confiance fut aveugle au XIX^e siècle, plus sourcilleuse après, mais elle demeurait.

Aujourd'hui avec le Net, royaume de l'opinion sans vérification, on assiste à l'émergence de ce qu'on appelle, sans vergogne, les « faits alternatifs ». Expression inouïe dans ses termes. Folle dérive de la démocratie dès lors que celle-ci pourrait aller jusqu'à voter pour séparer le vrai du faux. Organisons un référendum et vous verrez : le Soleil, tout étonné, se retrouvera tourner autour de la Terre. Drôle de cocktail que le Net, mélange

contre nature d'obscurantisme et de transparence (qui peut encore croire à la sauvegarde de son intimité ?).

En quittant le Conseil d'État, il y a treize ans déjà, je me suis lancé dans une folle aventure : tenter de me doter d'un semblant de culture scientifique. C'est ainsi que j'ai écrit un livre sur le Gulf Stream [*Portrait du Gulf Stream, éloge des courants*, Seuil, 2005]. Je naviguais depuis l'enfance, mais j'ignorais toujours quelle était la relation réelle entre l'océan et l'atmosphère. Je me suis rendu compte que les histoires vraies étaient aussi intéressantes que les histoires inventées (mes romans). Les milieux scientifiques m'ont regardé avec

étonnement et un brin de suspicion. Mais voyant ma gourmandise et mon acharnement à comprendre, ils m'ont vite fait confiance. Mieux, nous avons signé un pacte : ils m'expliquaient, à moi de raconter. Je me suis lancé en autodidacte dans quelques grands secteurs de la connaissance. D'abord la climatologie et l'océanographie, ensuite la botanique, ensuite l'hydrologie, la géologie et la biochimie, prenant même des cours de microscopie. Il se trouve que j'occupe à l'Académie française le siège de Louis Pasteur. C'est ainsi que je suis devenu ambassadeur de l'institut qui porte son nom (ma plus grande fierté, ma plus scandaleuse illégitimité).

Cette relation au savoir est pulvérisée par l'actualité. Regardez les deux plus grandes puissances mondiales. Elles font des choix diamétralement opposés : celui du président des États-Unis, en niant la réalité du dérèglement climatique, en interdisant certaines recherches aux chercheurs (!), en racontant par *tweet* n'importe quoi, consiste à s'éloigner du savoir en proclamant le dédain qu'il faut en avoir. Le choix de la Chine, c'est au contraire de s'appuyer sur ce savoir. À la tête de l'Amérique, Donald Trump est un homme d'affaires ignare qui met l'ignorance au cœur de son dynamisme. De l'autre côté, à travers la personne de Xi Jinping, on trouve un diplômé d'études supérieures de chimie. Alors que les États-Unis risquent de quitter l'excellence

scientifique dont ils ont si longtemps occupé le premier rang, la Chine revient à ce qui fut l'origine de sa puissance, les trois inventions majeures : la poudre, la boussole, et plus tard le papier. Oppositions radicales. On sait déjà qui l'emportera : celui qui aura renouvelé son pacte avec le savoir, et non celui qui l'aura rompu.

Je ne fais pas cependant du savoir un absolu : on peut, bien sûr, on DOIT le critiquer. À condition de ne pas tout mélanger. Comme ambassadeur de l'Institut Pasteur, j'ai participé à la campagne pour défendre le principe du vaccin. Cela ne veut pas dire qu'un certain nombre de vaccins ne doivent pas être améliorés, ni que d'autres, comme celui contre la